

Viaduc des Arts, en traduction sensible

La 22ème session de la Plate forme " Créativités & Territoires "s'est déroulée en mezzanine de la Brasserie du Viaduc des Arts, dans une atmosphère paisible et dépouillée (des tables entre la lumière de la rue et la pierre des Voûtes) qui n'est pas sans rappeler celle des scriptoria médiévales, où les moines se faisaient les passeurs des traditions antiques et bibliques par l'enluminure et la transcription des manuscrits. Analogie du site, les conversations ont roulé sur les passerelles de prospective, étayées des différents constats de recherche, dont celles présentés au Collège de France et à laquelle Sylvie Dallet, Jacky Denieul et Christine Dion avaient assisté. Situation perchée oblige, nous avons abordé les différents paliers de la création événementielle, de l'éthique collective du projet à l'acte utile et isolé de l'inventeur, de l'identification des espaces porteurs à la conjugaison des talents culturels sur le territoire national. Les Voûtes restaurées, partagées entre une promenade plantée et des vitrines d'artisanat d'art, ont su dynamiser depuis quelques années le quartier de la gare de Lyon.

Cette définition portée par l'expérience n'a rien d'un simple constat. Si l'on peut dégager deux axes à cette rencontre du Viaduc c'est peut-être vers cette mutualisation technique nécessaire qui doit se conjuguer avec une multiplicité de talents divers. Cependant, la pratique que nous observons lors de nos analyses extérieures s'exerce le plus souvent à l'inverse de cette loi de l'efficacité collective : on assiste à rebours à une compression des talents conduite follement par une croissance exponentielle des technologies de la communication. Le travail de la Plate forme, travail de fourmi dans des dispositifs simples mais rigoureux permet l'instauration de clairières d'écoutes qui peuvent évaluer la dangerosité du maquis environnant qui se referme malgré les invocations sémantiques constantes (de part et d'autre de l'échiquier politique) à la créativité.

Si on s'en tient à ce double fil conducteur, les trois interventions des invités Serge Cassagne, de Fabrice Raffin et Stéphane Grosclaude semblent redoubler de pertinence et se répondre par étapes sur le long terme alors, qu'*a priori*, aussi bien dans la fonction que dans l'expression, elles apparaissent disjointes. Le retraité Serge Cassagne souligne une évolution de vocabulaire dont l'association des inventeurs (Europe - France Inventeurs EFI) dont il est un membre actif, souffre indirectement : le statut d'inventeur, issu d'une législation ancienne, est en train de perdre de sa crédibilité (et de son attractivité auprès des jeunes) au profit du binôme flou Créateur/Auteur. De fait, l'inventeur, technicien et poète occasionnel,

n'est juridiquement pas considéré comme un auteur. Sa capacité d'innovation, toute personnelle, axée sur une résolution problématique d'environnement proche, ne lui confère aucune reconnaissance dans cette nébuleuse terminologique (empruntée au divin et aujourd'hui fortement socialisée) que constitue "la création". Malgré des initiatives récentes de l'EFI, présente dans des foires industrielles (Châteauroux, Châlons en Champagne...) , génératrice d'une chaîne télévisée (New creator's Tv) ou d'un concours à destination des jeunes (Creator/Créa - Pôle), les textes de loi marginalisent les inventeurs, devenus en quelques décennies, les parents pauvres ou les cousins hurluberlus des bobos "créatifs", structurellement peu hiérarchiques, mais attentifs aux "droits de l'esprit". Comme si dans la famille des ancêtres, les Cro-Magnon côtoyaient fugitivement les Néandertaliens, dans une alliance qui devait logiquement mener au Sapiens sapiens.

Ce qui frappe dans la discussion c'est en effet (nous avons déjà entendu en ce sens s'exprimer Gérard Roquillon, président de l'EFI, lors du colloque Ethiques et Mythes de la Création, journée "Enjeux de la Création sur les territoires", 4 avril 2009), c'est ce fossé entre les statuts de l'innovation (de la vente aux forces d'esprit), dans les termes, les discours, et la reconnaissance liée, tout ce qui fait qu'une découverte, le plus souvent trouvée sur un coin de table et rêvée au plus fort de sa dimension dépasse la citation de dictionnaire pour s'insérer dans une pensée globale. La Plate forme réunit virtuellement, sans barrière généalogique, une galaxie qui va des "inventeurs", aux innovateurs, des incubateurs aux créatifs, tous chercheurs devant la société. Et pourtant, pour paraphraser l'urbaniste Roland Castro qui s'exprimait ainsi du Collège de France, le tricotage impressionniste de ces expériences multipolaires devraient nous permettre "d'habiter le ciel" ensemble...

A ce point de déplacement de la pensée, des inventeurs aux entrepreneurs, le sociologue et théoricien Fabrice Raffin (SEA-Europe) a défini des lieux de créativité collective (tels *le Confort Moderne* Poitiers, *UFA Fabrik* Berlin, *Belle de Mai*, *Mains d'Oeuvre*...) qui, par leur niveau de complexité restaient mal perçus des services culturels classiques, plus attachés à la valorisation du patrimoine et à la sacralisation de l'œuvre qu'à l'écoute de ces "nouveaux territoires de l'art" (telle la mission de Fazette Bordage, à l'initiative concrète et à l'écoute intuitive de ces territoires depuis trente ans). Le choix de la friche, choix par défaut de familles d'artistes, a valorisé la zone et les faubourgs sur des établissements délaissés qui s'inscrivaient naguère dans une mémoire ouvrière spécifique et solidaire.

La reconquête artistique de ces paysages industriels ou artisanaux (cf les articles en ligne de la revue en ligne Art Factories de Fabrice Raffin, Lyne Rossi, Yolande Padilla, Virginie Foucault, Christophe Traini... dans les années 2001-2005), devenus ressources et supports de l'action urbaine, requalifie les quartiers voire dynamise la ville qui les accueille : Milan et Terni (en Italie, décrite lors de la 20^{ème} réunion de la Plate Forme à la Neuville sur Essonne), Marseille, Nantes, Montreuil sous Bois (avec l'action de la Ville sur les CAP, pilotée par la Semimo B dans les années 1980) jusqu'au renouveau des habitats communautaires russes via les artistes de Moscou. La culture s'y exprime comme une création collective qui, au centre d'un registre esthétique (cf . la pensée d'Howard Becker sur les nouveaux mondes de l'art), devient leader d'un maillage territorial qui se recompose et qui vit d'une autre façon. Le mélange du contemporain et du quotidien au travers de multiples regards festifs, ludiques et esthétiques qualitatifs au travers des espaces forgés pour la production de masse repose la question que nous avons abordée indirectement lors de la séance 21 de la Plate Forme en Auvergne rurale (Chavaniac-Lafayette) celle de la part de la solidarité dans la création contemporaine.

Le témoignage de Stéphane Grosclaude, représentant d'une Plate Forme interrégionale des arts vivants, une forme d'organisation culturelle associative récente (2003) qui regroupe actuellement 23 structures régionales (dont les CFMI, Centres de Formation des Musiciens intervenants dans les espaces publics, structures transversales pionnières) , dans une perspective d'aide, d'expertise et de mutualisation de moyens techniques. Cette initiative s'inscrit à deux niveaux, celui de la Musique et la danse d'une part et du spectacle vivant, d'autre part. Ces dispositifs régionaux d'accompagnement interviennent comme boosters supplémentaires des Régions, en relais parfois des aides européennes : aide intellectuelle et éditoriale, transversalité des projets, interdisciplinarité, pépinières d'une créativité multiple par la mise à disposition d'espaces d'expérimentation (NACRE) à Villeurbanne, puis Strasbourg, Nantes, ST Etienne, en Picardie et en Bretagne...

Enfin, une bonne partie des discussions ont porté sur des annonces et opérations ultérieures telles que la proposition des Rencontres " Images du Monde, Images de soi " (21 au 29 mai 2011) portée par Sylvie Laurens-Aubry à Poitiers (Maison des Sciences de l'Homme Poitiers et Sciences Po Amériques, ainsi que les principaux lieux culturels de Poitiers, tels le Centre Mendès-France, le Musée Sainte Croix...) qui associe quelques opérateurs de la Plate Forme (Jacky Denieul, Christian Lemaignan, Elise Macaire, économie, villes créatives, architecture...) pour un colloque

relatif à la thématique croisée " Création et Recherche" en Poitou Charentes. La discussion a porté sur la définition du terme et le lien " Risque et Recherche " proposé sous une forme expérimentale par Pierre Bongiovanni (relais Sylvie Dallet).

Parmi les autres annonces : les Jardins cognitifs, trocantes et les expériences de mandalas (Chaumont et Bobigny) portés par Dominique Doré, les parcours des cités royales (Rambouillet, Fontainebleau, Reims) relatés par André Brouchet (avec le lien avec Thierry Vincent, Région Ile-de-France), les nouveaux indicateurs de richesse via les indicateurs d'achats responsables (étude en cours IAAT) en Poitou-Charentes (une double initiative explicitée par Christine Dion), les expérimentations fleuries communes aux Parcs (relatés par Patrick Penicaud), les " Cafés Projet " parisiens... Enfin Sylvie Dallet a rappelé que le séminaire 2010 " Ethiques et Mythes de la Création " qu'elle organise à la Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord interpelle lors de la prochaine séance (le 17 novembre, entrée libre de 14 à 18 heures) le thème sensible de " métropolisations & créativité nomades ", avec les interventions croisées de Jacky Denieul, Catherine Jacquot, Diane Watteau, Raphaële Bidault Waddington, Bruno de la Salle ...

Sylvie Dallet